

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 3 (1896)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Frédéric Hegar  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068461>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 01.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

mauvaise usage de sa poésie que M. Jaques-Dalcroze, le poète n'aura pas à s'en plaindre.

M. H. Plumhof a fait œuvre de pianiste. L'accompagnement de la *Chanson du Rossignol* est peut-être un peu difficile, mais il est des plus gracieux. La mélodie proprement dite fait penser à Schubert. Je regrette que l'espace qui m'est mesuré ne me permette pas d'apprécier plus à fond un morceau qui mérite plus qu'une simple mention.

*Le Réveil*, mélodie de M. Quinche, sur des paroles d'un anonyme, a pour trait caractéristique la simplicité. On reconnaîtra chez M. Quinche des qualités qui se font de plus en plus rares en ces jours de déliquescence, de la fraîcheur et du naturel.

Une courte phrase sur un texte allemand de Ernst, telle est la contribution de M. Willy Rehberg à *Nos compositeurs romands*. Tous, initiés et laïques, aimeront ce *Flüchtiger Gruss*, qui plaira à la masse par son tour franchement mélodique, et aux raffinés, par la délicatesse de sa structure harmonique.

Voici maintenant *Après trois ans*, poésie de Paul Verlaine, musique de Eugène Reymond. J'ai dit plus haut ce que je pensais du choix du sujet. Voyons comment M. Reymond l'a traité. Et d'abord, est-ce bien une mélodie? Oui, si l'on entend par là la *mélodie continue* de R. Wagner. Les anciens eussent prononcé *arioso*, je suppose. M. Reymond est tout à fait nouvelle école. Je serais surpris qu'il ne professât pas le culte d'Alfred Bruneau (celui du *Rêve*). Il a écrit pour *Après trois ans* la seule musique qui convient à des paroles de ce genre; mais à cela d'aucuns objecteront que de telles paroles ne se doivent pas mettre en musique. Quoiqu'il en soit, je me refuse à apprécier M. Reymond d'après cet unique fragment, et j'espère avoir bientôt l'occasion d'entendre de lui quelqu'œuvre plus étendue. Je me bornerai à lui signaler en passant la fausse accentuation de « les grands lys... » et de « parmi l'odeur... »

Et M. Werner ferme le ban avec *Feuille d'Album*, poésie de Louis Tournier. Musique agréablement inspirée, d'un joli sentiment, et rendue seulement un peu monotone par la scansion identique d'un grand nombre de mesures, ce qui tient en grande partie à la coupe hachée du poème, succession de petits vers de cinq pieds.

\* \* \*

L'ouvrage est fort bien édité, et la couverture, dessinée par M. Soutter, fait le plus grand honneur à son auteur. La conception en est vraiment

artistique, et le sujet principal — une figure de femme — est parfait de lignes en même temps que d'une sobriété préraphaëlique. Le mouvement des bras, strictement vrai, est idéal de grâce.

Tous les amateurs de musique de notre pays, et ils sont légion, voudront posséder ce petit ouvrage; car, en dehors de sa valeur réelle, une publication de ce genre n'est-elle pas bien faite pour flatter notre amour-propre national.

E. C.



## FRÉDÉRIC HEGAR.



RÉDÉRIC Hegar est né le 11 octobre 1841 à Bâle. Remplissant sa partie à l'âge de douze ans déjà dans un quatuor à cordes, il fit sa première éducation musicale chez ses parents. Puis, au Conservatoire de Leipzig, où il entra en 1857, il eut comme professeurs Ferdinand David, Moritz Hauptmann, Julius Rietz, Ernst Friedrich, David et Louis Playdy. Ce fut plus spécialement Ferdinand David qui exerça la plus salutaire influence sur le tempérament du jeune musicien auquel il s'intéressait particulièrement et auquel il procura en 1860 la place de violon solo à l'orchestre Bilse à Varsovie. L'année suivante Hegar était appelé à diriger en Alsace une société de chant fondée par Stockhausen et ce fut là qu'il apprit à connaître toutes les ressources de la voix d'homme et à les utiliser dans la composition d'œuvres chorales. — En 1863, il fut nommé violon solo au théâtre de Zurich et chef des chœurs. La place de 1<sup>er</sup> chef d'orchestre lui échut peu après et successivement celles de directeur du *Chœur mixte*, de chef d'orchestre des concerts d'abonnement, de directeur du Conservatoire, de la Société chorale, l'*Harmonie*, de l'enseignement du chant à l'Ecole cantonale et du *Männerchor*, de Zurich. A côté de ces occupations nombreuses, Hegar trouvait encore moyen de donner des séances de quatuor dont il était premier violon. Ce fut lui qui, grâce à son talent de chef d'orchestre et à sa grande autorité, a fait de l'orchestre de Zurich ce qu'il est, c'est-à-dire un

orchestre de premier ordre. Il convient de dire qu'il fut admirablement secondé par le public de Zurich, dont l'éducation musicale avait été faite par Richard Wagner, de 1849 à 1858, et qui lui permit, grâce à son appui financier, d'acquérir une riche bibliothèque, une collection complète d'instruments et de constituer à la Société des concerts un capital d'une centaine de mille francs.

Hegar a composé un nombre considérable d'œuvres chorales, orchestrales et instrumentales de facture très intéressante qui furent exécutées avec succès à Zurich et en Allemagne. Citons parmi les plus importantes *l'Hymne à la musique*, pour chœur mixte et orchestre, le *Concerto* pour violon, l'oratorio *Manasse*, la *Cantate d'inauguration* de l'Exposition de Zurich et *l'Ouverture de Fête* pour orchestre, qui lui fut commandée à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle Tonhalle.

Frédéric Hegar est un des musiciens les plus solides de notre pays, son influence en Suisse allemande a été très salutaire sur le développement musical et Zurich en particulier lui doit et lui garde une grande reconnaissance pour ses nobles et utiles services. Nous remercions M. G. Doret de nous avoir fait connaître ce distingué musicien et regrettons d'avoir fait si tardivement cette connaissance. Il est très regrettable que l'art de la Suisse allemande ne soit pas celui de la Suisse romande et vice-versa, qu'il y ait si peu de rapports entre les musiciens des cantons différents, dont les œuvres ne dépassent pas souvent leur étroite frontière, et nous avons du reste l'intention de consacrer un prochain article au moyen de réunir en un faisceau commun les forces musicales de notre pays, et d'obtenir une centralisation artistique à tous les points de vue profitable.



## LA MUSIQUE A L'EXPOSITION



AUDITION du dernier concert symphonique à Victoria-Hall, — c'était la première pour moi, — m'a fait amèrement regretter de n'avoir pu entendre la série complète. A la vue de ce local admirable, du

programme intéressant et éclectique, enfin de cet orchestre formé d'éléments excellents, quelques réflexions étrangères à la musique proprement dite germaient dans ma cervelle, pour se figer en l'apostrophe suivante : « Heureux, trois fois heureux Genevois, qui probablement comme tous les heureux n'appréciez pas votre bonheur, savez-vous bien que vous possédez une salle de concerts à faire jaunir d'envie Lamoureux et Colonne; que l'on vous sert plus de musique en un an que les concerts symphoniques de Paris réunis n'en jouent en un lustre; que vous avez un orchestre capable d'exécuter tous les chefs-d'œuvre en leur rendant justice? Comprenez-vous la valeur de pareils avantages et... savez-vous toujours en tirer parti. Songez-vous à ce que l'on pourrait faire pour l'art avec de pareilles ressources, et de quelle lumière votre ville pourrait briller au milieu de l'Europe, si ces énergies étaient au service d'une initiative intelligente et hardie ! »

Inutile de dire que les Genevois ainsi interpellés n'ont pas répondu.

\* \* \*

S'il ne m'est pas permis en conscience de louer en bloc tout ce que j'ai entendu mercredi à Victoria-Hall, je tiens à dire tout de suite que l'exécution du *Conte féerique* de Rimsky-Korsakoff, a été satisfaisante en tous points. Cette musique russe m'enchante toujours par une sorte d'antithèse entre la conception et l'exécution, la première naïve et d'une étonnante jeunesse, la seconde d'un raffinement dans le mécanisme de l'orchestre, dans le jeu des sonorités qui n'a été surpassé dans aucune école. Musique d'enfants, mais d'enfants infiniment roublards et connaissant les fabels mieux que les plus malins de nos symphonistes. Et, n'est-ce pas là la musique que l'on pouvait attendre de ce peuple entré de plain-pied dans notre décadence sans être jamais sorti de l'enfance, sans avoir passé comme les peuples occidentaux par tous les degrés d'une évolution lente et progressive? Le public m'a paru froid pour cette œuvre charmante et poétique exécuté cependant de façon à satisfaire les plus difficiles.

Je garde pour la fin *l'ouverture de fête* de M. Hegar, ne voulant pas épouser dès le début ma provision de fleurs. J'ai dit plus haut que Genève possède une phalange d'artistes capable de rendre justice aux plus ardus chefs-d'œuvre. Je ne m'en dédis pas, mais je n'ai pas entendu dire par là que l'orchestre Doret fit toujours usage de cette capacité potentielle. Je serais même désolé que les auditeurs de mercredi dernier jugeassent un joyau